
Centre de recherches historiques – CRH

Jean Chapelot, Hinnerk Bruhns et Jean-Pierre Grossein



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18497>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 591-594

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean Chapelot, Hinnerk Bruhns et Jean-Pierre Grossein, « Centre de recherches historiques – CRH », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18497>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre de recherches historiques – CRH

Jean Chapelot, Hinnerk Bruhns et Jean-Pierre Grossein

Jean Chapelot, *directeur de recherche au CNRS*

Archéologie médiévale en France

- 1 CETTE année, l'objectif du séminaire était double : présenter des recherches récentes ; préparer le congrès de bilan de trente ans d'archéologie médiévale de la Société d'archéologie médiévale qui a eu lieu à Vincennes (Val-de-Marne) les 16-18 juin 2006.
- 2 Dans la mesure du possible et grâce à la participation des intervenants, une documentation a été distribuée lors des séances. Comme les années précédentes, elle a été mise en place sur le serveur Menestrel (<http://www.ccr.jus-sieu.fr/urfist/menestrel/arkeoA.htm>).
- 3 Parmi les séances consacrées à l'état de la recherche, deux, avec la participation de Jean Chapelot, Danièle Alexandre-Bidon et Freddy Thuillier (INRAP DIR Picardie) ont été une analyse de l'iconographie de la production et de l'utilisation de la céramique et de la terre cuite architecturale, des manuscrits médiévaux aux cartes postales du début du XX^e siècle.
- 4 Il a ensuite été fait le point sur quelques aspects récents de l'archéologie des rivières. Karine Berthier (Laboratoire d'archéologie du Val-de-Marne et doctorante) a présenté le bassin de la Bièvre, au sud de Paris, Virginie Serna (Service régional de l'archéologie de la région Centre) les rivières de la région Centre, puis, avec Éric Rieth (CNRS), le bilan de l'étude des rivières et des épaves fluviales en France depuis trente ans.
- 5 Des séances ont été consacrées à la typologie des sources écrites dans l'étude du bâti médiéval avec des interventions de Jean Chapelot (CNRS) sur la construction royale des XIII^e-XV^e siècles, de Thomas Rapin (doctorant, Université de Poitiers et EHESS), sur les

comptes des chantiers de Jean de Berry et de Cécile Léon (doctorante) sur l'iconographie du château médiéval de Saint-Germain-en-Laye.

- 6 Jean Chapelot a traité les problèmes d'étude des palais et châteaux capétiens aux XII^e-XIV^e siècles puis les lambris du XIV^e siècle du donjon de Vincennes, Catherine Lavier (direction des musées de France) l'état de la recherche sur le bois médiéval et Jean-Michel Poisson le bois dans les châteaux médiévaux.
- 7 Une séance a été consacrée à la production de terre cuite avec des interventions d'Odette Chapelot et Bénédicte Rieth (ERCVBE) qui ont présenté un bilan de la recherche sur la terre cuite architecturale. À propos de la moitié nord de la France, Alexandra Grill (doctorante) a fait le bilan des recherches sur les ateliers de potiers et Yves Henigfeld (INRAP) et Philippe Husi (Université de Tours) celui de la recherche sur la céramique. Alan Horry (INRAP), à partir de l'exemple lyonnais, a étudié le thème « Céramiques et archéologie des temps modernes ».
- 8 Le second thème de cette année, consacré à la préparation du congrès de bilan de trente ans d'archéologie médiévale en France, a été traité par plusieurs intervenants, en dehors de ceux précédemment évoqués. Philippe Racinet (Université de Picardie, Amiens) a présenté sa fouille du château de Boves (Somme) et François Guyonnet (service départemental de l'archéologie du Vaucluse) l'archéologie du bâti à propos de quelques édifices de la France méridionale.
- 9 François Gentili (INRAP) a évoqué l'apport des grandes fouilles préventives dans la perception de l'organisation spatiale des habitats ruraux du haut Moyen Âge et Édith Peytremann (INRAP) un bilan de l'archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge dans le nord de la France.
- 10 Une autre séance a été consacrée à l'analyse de l'évolution de l'archéologie médiévale dans les trente dernières années avec des interventions de Frans Verhaeghe (Université libre de Bruxelles) sur l'Europe et de Jean Chapelot et François Gentili (INRAP) sur la France.
- 11 Les pré-actes de ce congrès de bilan ont été publiés (J. Chapelot, éd., « L'archéologie médiévale en France depuis 30 ans », *Dossiers archéologie et sciences des origines*, n° 314, juin 2006, 120 p., 170 ill.). Les actes définitifs devraient paraître aux éditions du Centre de recherche archéologique et historique médiévale de Caen en 2007.

Hinnerk Bruhns, *directeur de recherche au CNRS*

Jean-Pierre Grossein, *maître de conférences à l'Université Paris-VIII*

Max Weber et les sciences sociales de son temps

- 12 AU cours de l'année, le séminaire a poursuivi les recherches entamées les années précédentes autour de trois axes : l'interprétation intrinsèque de l'œuvre webérienne sur la base d'une étude des textes, l'investigation du champ intellectuel et du contexte plus largement dans lequel cette œuvre s'est construite, enfin les problèmes relatifs à l'histoire de la réception.
- 13 Le premier point a été abordé par Jean-Pierre Grossein dans deux séances, l'une portant sur l'élucidation du concept d'« action en entente » (*Einverständnishafteln*), qui ne peut être menée à bien qu'en prenant en compte l'histoire des textes, l'autre ayant pour

objet une présentation du numéro de la *Revue française de sociologie* (46-4, octobre-décembre 2005) consacré à Max Weber (« Lire Max Weber »). Au cours de cette même séance, Pascale Gruson (CNRS) a présenté certains thèmes de son article paru dans la revue sus-citée et centré sur la manière dont Weber a analysé dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* l'efficacité de l'opérateur théologique (en l'occurrence le problème du salut en sa version protestante) dans la mise en place d'une disposition d'esprit (*Gesinnung*) spécifique ouvrant sur la question éthique de l'action dans le monde. Patrice Duran (ENS Cachan) a analysé le concept weberien de légitimité : « Domination et légitimité : la "légitimité" à l'épreuve de la sociologie de l'action ». En prenant comme points de départ le lien entre légitimité et stabilité, le concept de l'ordre (*Ordnung*) politique et le fait que la légitimité est entendue par Weber comme un fait social, empiriquement mesurable et sans dimension normative, P. Duran a esquissé une théorie élargie de la légitimité dans l'œuvre de Weber qui lie les dimensions agonistiques et communautaires du pouvoir. L'exposé de Hinnerk Bruhns était consacré à une conférence de Max Weber, peu connue en dehors des sciences de l'Antiquité : « Les causes sociales du déclin de la civilisation antique » (1896). Ce texte constituait la première intervention de Weber dans les débats contemporains entre historiens et économistes, et il comprenait, *in nuce*, des éléments essentiels de la méthodologie de la sociologie de Weber, notamment dans le sens de l'individualisme méthodologique.

- 14 Relevaient du second axe un exposé de Hinnerk Bruhns « Sciences sociales, biographie et histoire familiale » portant sur trois ouvrages récents consacrés à Max, mais aussi à Marianne Weber, ainsi que les exposés conjoints de Michel Coutu (Université de Montréal) et de Romain Melot (INRA) consacrés à la réception par Max Weber du théoricien du droit du travail Philipp Lotmar. À cette occasion a été présenté par R. Melot un texte de Max Weber, largement méconnu et inédit en français, portant sur l'important ouvrage de Ph. Lotmar sur le contrat de travail (*Der Arbeitsvertrag. Nach dem Privatrecht des Deutschen Reiches*), publié en 1902.
- 15 La dimension de la réception de Weber a été l'objet de deux séances. La première a été animée par Joël Thoraval (« De la Chine de Weber au Weber des Chinois ») qui a présenté en détail trois étapes de la réception de Weber en Chine, après le redémarrage de la sociologie chinoise aux alentours de l'année 1980, à la sortie de la révolution culturelle. Les années 1980 étaient marquées par la promotion, avant même toute traduction, d'un Weber héraut de la modernité, dans un contexte à la fois de redécouverte de la culture chinoise et d'un mouvement anti-confucéen, porté par de jeunes intellectuels. Dans la première moitié de la décennie suivante, alors que paraissaient des traductions de *L'Éthique protestante* et de *Confucianisme et taoïsme*, Weber était toujours considéré comme un maître, mais on retournait ses thèses contre lui-même, sur fond d'une lecture modernisante du confucianisme. À partir de 1995, dans le contexte du développement du capitalisme sur le continent chinois, prévalaient les lectures critiques, reprochant à Weber son européocentrisme. Un tout autre aspect de la réception, ou de la lecture de Weber, a été traité par Philippe Steiner (Université Lille-III) (3 avril 2006 : « Foucault, Weber et l'histoire du sujet économique ») qui a montré comment la démarche de Foucault, dans sa réflexion sur l'économie politique au XVIII^e siècle, rencontre la démarche à l'œuvre dans la sociologie de la religion de Weber, notamment à travers le concept de « technique de soi », mis en parallèle avec le concept weberien de « conduite de vie ».

INDEX

nomsmotscles Centre de recherches historiques – CRH